

tions riantes que la Religion autorisoit, & dont elle avoit consacré les objets, en même-tems qu'il reconnoît que la matiere de son Poëme ne peut être susceptible ni de fictions, ni d'agrémens étrangers. La raison seule y doit dominer, dit-il, & l'imagination par conséquent y perd tous ses droits; à cela on peut encore ajouter que la contrainte que les vers imposent, gêne & captive l'esprit dans les raisonnemens; le mot propre n'est pas toujours celui qu'on peut admettre; on est renfermé dans un cercle d'expressions, & obligé d'en rebutter un plus grand nombre; l'exacte vérité se trouve sacrifiée à la mesure; on a plus de force si l'on veut; on a moins de clarté; on devient obscur pour éviter d'être languissant & souvent conteur jusqu'à l'ennui pour se rendre sensible: on travaille plus pour la réputation que pour l'instruction des autres, le génie de la raison est donc rarement d'accord avec celui de la Poësie. Nos Moralistes célèbres & nos subtils Méthaphysiciens auroient été moins Philosophes, s'ils avoient voulu figurer tout à la fois sur le Patnaïse.

Dans le premier chant l'Auteur a pour but de montrer que l'amour propre bien entendu, est la source de toutes les vertus, comme il conduit à tous les vices, quand le caprice & la passion reglent nos intérêts. C'est une question qui a été agitée dans tous les tems avec plus de fracas que d'utilité: en se partageant sur le principe, tous les Philosophes conviennent des mêmes conséquences. Pouvons-nous aimer le bien, & le faire purement sans aucun rapport à nous-mêmes? & le plaisir d'être vertueux est-il payé trop cher par les plus douloureux sacrifices? Quelque parti que l'on prenne à ce sujet, il sera toujours également vrai que l'homme s'élevant au-dessus des-sens pour ne consulter que